

Temporairement Contemporain

LE JOURNAL DE LA MOUSSON D'ÉTÉ



ÉDITO

Entre les lignes, le titre du spectacle que l'on verra ce soir au centre culturel Pablo Picasso de Blénod-lès-Pont-à-Mousson, est une formule précieuse dont tout lecteur de texte dramatique, à la Mousson comme ailleurs, devrait faire sa devise.

Qu'on lise pour soi ou pour les autres, à voix haute ou à voix basse, qu'importe ! La lecture du théâtre, plus que de n'importe quel autre genre de littérature, impose qu'on s'intéresse à ce qui n'est pas écrit. C'est bien entre les lignes, dans les béances du texte, que gît une vérité qui ne saurait être *le* sens, mais qui constitue *un* sens (personnel, contextuel, provisoire...).

Les théoriciens nous ont appris que le théâtre est une machine paresseuse, que ses textes « troués » sollicitent non seulement la collaboration de l'acteur et du metteur en scène mais celle des

spectateurs... Il n'y a de théâtre que dans la rencontre du texte avec un lecteur, autrement dit, dans l'interprétation, à condition que celle-ci ne soit pas un simple exercice intellectuel mais qu'elle engage une opération sensible, une performance corporelle, visuelle et sonore. La lecture devient alors une expérience qui se mesure en termes d'intensité.

La mise en scène (ce moment où le théâtre sort du livre pour devenir un événement) repose sur le fait que le lecteur (ou le comédien) ne peut se contenter de lire le texte à la lettre, il doit aussi le lire « entre les lignes ».

Au théâtre, les égarements de la lecture sont capitaux. Ils justifient le qualificatif « vivant » que l'on accolait au mot « spectacle ».

Olivier Goetz

Le chaos s'est effacé. Sur la scène apaisée, dans une lumière naissante, ne restent que les quatre figures, immobiles et verticales, côte à côte, face au public.

FIGURE A.

Retournez au-dehors le sexe de la femme/

FIGURE B.

tournez et repliez en dedans celui de l'homme/

FIGURE C.

et vous les trouverez tout semblables/

FIGURE D.

l'un et l'autre.

DIRE HÉLAS ?

APHRODISIA

DE CHRISTOPHE PELLET (FRANCE)

DIRIGÉE PAR L'AUTEUR

« Ô, toi, mon aimée ! Tu as une forme, tu es mon ancrage, un rempart contre l'incessante dissolution. » Dans *Aphrodisia*, les personnages de Christophe Pellet ne cessent de se heurter à cette irrémédiable dissolution qui rend difficile l'existence de l'amour. D'où le sous-titre « Élégie ». À la manière d'un Lamartine, Christophe Pellet déplore l'impossible amour au monde des écrans dans un long poème élégiaque construit comme une trilogie. Il trouve sa source dans l'amour de Nimrod et Yo, jusqu'à la solitude dernière de Lia qui renonce à l'amour. Cette étonnante pièce combine dénonciation politique et lyrisme, références au monde de l'open-space et références mythiques et bibliques, un grand écart cosmique entre une quête ancestrale des origines et une dissolution numérique dans le costume cravate. Ce qui se dit dans cette pièce qui allie beauté de la langue et rage de la contestation, c'est la critique diffuse d'un monde qui empêche de trouver le vrai chemin qui mène à soi et à l'autre. À travers les écrans, les conditions de travail, un langage tout chaud sorti du four des écoles de commerces, on ne peut plus s'aimer, on ne peut plus se donner innocemment à l'autre, on renonce à se fondre entièrement, à trouver la pureté de l'amour, trop engoncés par les obligations, contraintes, circonstances extérieures qui nous ligotent. Yo dit à Nimrod : « Tes insurrections sont anéanties, celles qui poussaient dans ton corps, le torturaient, lui donnaient une forme et une odeur : elles ont été un jour possibles, mais c'est fini/ Désormais tu vas aller où on te dit d'aller. Inodore, tu es à ta juste place, celle que l'on t'a assignée. » Il n'est plus possible d'exister dans ce monde qui nie la singularité. Ce poème fait l'effet d'un *Cantique des Cantiques* toujours brisé.

Laura Elias

ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE PELLET

Ce qui me frappe à la première lecture c'est l'ambivalence entre dénonciation politique et langage lyrique, est-ce propre à l'ensemble de vos pièces ?

Non, il y en a deux ou trois autres qui sont dans ce mode lyrique, mais surtout là j'ai travaillé les pensées intérieures, les monologues, alors que moi j'écris plutôt des dialogues d'habitude, mais je voulais changer. Donc pour cette dernière pièce, j'étais beaucoup dans la recherche et j'ai choisi cette forme plus monologuée, peut être en référence à Virginia Woolf que j'aime beaucoup. Chaque pièce pour moi est un renouvellement de formes. La forme de la trilogie et cet étalement sur trois générations permettent aussi de creuser la pensée, ce qui rejoint la fonction du monologue.

« NOTRE COUPLE N'EST QU'À MOITIÉ DANS LE MONDE. IL EN REFUSE TOUTE UNE PART : LE MONDE PARALLÈLE À CELUI EXISTANT. VIRTUEL CERTES, MAIS TOUT AUSSI PRÉSENT. OR, JE SOUHAITE QUE NOUS NAISSIONS À CE MONDE, QUE TU TÉLÉCHARGES DES IMAGES DE NOUS ET DES LIEUX QUE NOUS TRAVERSONS ENSEMBLE... QUE NAISSENT DES BLASONS POUR NOTRE AMOUR, COMME AUTREFOIS POUR LES PRINCES ET LES ROIS. QUE NOTRE AMOUR TRAVERSE LE TEMPS ET LES FRONTIÈRES - J'AI DES AMIS SUR TOUS LES CONTINENTS, QUE SAVENT-ILS DE NOUS, EUX SI LOIN ET SI PROCHES TOUT EN MÊME TEMPS ? DE NOTRE AMOUR DOIVENT NAÎTRE DES ICÔNES. NOUS NE SOMMES PAS DES ARTISTES, NI TOI NI MOI : JE NE PEUX PEINDRE TA BEAUTÉ, ET TU NE LE PEUX NON PLUS. IL NOUS FAUT NOUS DONNER UNE FORME. SINON CE SERA LA DISSOLUTION. »

Élégie (le sous-titre d'*Aphrodisia*) veut dire en grec ancien « dire hélas »... Dites-vous « hélas » à l'amour ?

J'aime bien l'idée de « hélas » parce qu'il y a un auteur qui me suit quand même depuis le début, c'est Racine... Pour ce qui est de l'amour, je pense que la pièce est assez ouverte donc je mets plus des symptômes en place sans donner de résolution à la fin. J'essaie quand même d'éviter la psychologie parce qu'on ne sait pas vraiment comment les gens réagissent donc quand on écrit au théâtre, je pense qu'on doit garder une part du mystère des relations entre les êtres. Cela m'intéressait dans ce texte d'aller au plus profond du sentiment. Chacun des personnages a l'impression d'avoir un destin bouclé mais c'est beaucoup plus compliqué que ça. Et puis, le texte de Foucault, les oiseaux, les quatre derniers vers de la fin ouvrent aussi la pièce.

Comment avez-vous travaillé avec les comédiens de la Mousson?
J'ai fait des coupes parce que ça durait trop longtemps. J'estime qu'une lecture de plus d'une heure vingt c'est criminel. On a donc fait un travail collectif avec les comédiens de la Mousson pour présenter une version qui dure 55 minutes. C'est compliqué de mettre en lecture cette pièce parce qu'elle nécessite beaucoup de visuel, voire des effets spéciaux, ce qui ne me déplaît pas parce que ça évite d'être englué dans une psychologie. Ça m'intéresse de trouver des technologies de notre époque.

Il me semble que la naissance de l'enfant ou encore le tatouage de Yo nécessitent ces technologies.

Oui, ce sont des images, je fonctionne en terme d'images, la psychologie ne m'intéresse pas du tout, je ne comprends rien à mes personnages. Je ne comprends même pas ce que je vis moi-même donc vous comprenez bien que quand j'écris c'est encore pire ! Et ça je le revendique vraiment, dans ce lieu magnifique où les auteurs se retrouvent, où tout le monde est très attentif au texte, je crois vraiment que je n'ai aucune explication à leur donner, mais des images, des impressions et surtout des formes pour la représentation. C'est vraiment un travail de recherche, je ne crois pas que les Grecs aient tout dit, je crois qu'aujourd'hui il y a d'autres formes, ne serait-ce que par le flux, par les écrans, la dématérialisation, le virtuel.

Quand vous parlez de dépixellisation dans votre texte, on imagine faire appel à des artistes familiers de la 3D pour réaliser des vidéos...

Tout à fait, mes pièces sont des arguments, des matériaux pour avoir des images. Et d'ailleurs, depuis une dizaine d'années je réalise des films expérimentaux. Je n'écris pas de scénario. Si j'écris un scénario, le film est mort. Alors que curieusement quand j'écris une pièce, elle peut encore vivre sur une scène. Mais l'écriture théâtrale est une passion. Le corps de l'écrivain de théâtre, comment il s'incarne dans le corps du comédien via l'écriture, c'est quelque chose qui me fascine, et c'est pour ça que c'est beau la Mousson parce qu'il y a cette ossature là, ce geste premier qui est là. Ce qui est important c'est la voix de l'acteur dans une lecture. Les Anglais disent qu'ils vont écouter du théâtre. Le travail d'accompagnement que je fais à l'ENSATT est aussi très important pour moi, notamment avec Pauline Peyrade. On a un lien fort depuis cette rencontre, on écrit ensemble un texte, j'ai aussi participé à sa revue, *Le Bruit du Monde*, et c'est grâce à elle que j'ai écrit cette pièce. Je ne voulais plus écrire de théâtre et grâce à cette nouvelle génération d'auteurs, Mathieu Bertholet, Enzo Cormann, j'ai pu de nouveau écrire.

Les inspirations d'*Aphrodisia*?

Saint François d'Assise, les Métamorphoses, le mythe de l'Androgyne...

📍 L'ARCHE EST ÉDITEUR ET AGENT THÉÂTRAL DU TEXTE REPRÉSENTÉ.



SPECTACLE DE RUE *WALKING THÉRAPIE*

AVEC NICOLAS BUYSSE ET FABIO ZENONI

DRAMATURGIE FABRICE MURGIA

CONCEPTION SONORE MAXIME GLAUDE

SCÉNOGRAPHIE DITTE VAN BREMPT

Après le succès de *Trop de Guy Béart tue Guy Béart*, Nicolas Buysse a voulu continuer l'aventure de la déambulation en ville. Il fait alors appel à Fabio Zenoni pour jouer avec lui et à Fabrice Murgia pour la mise en scène. Ce projet délirant, inspiré par les théories à la mode sur le bonheur et le développement de soi, invite les spectateurs/arpenteurs à une véritable thérapie de groupe menée par deux prédicateurs/slameurs déjantés. Fabrice Murgia, se référant au philosophe Marshall McLuhan qui écrit « medium is the message » nous dit ceci à propos du spectacle : « le fait de vivre une expérience collective - un spectacle - en étant reliés par des casques audios dans une cité raconte déjà beaucoup de choses sur le spectacle que nous nous apprêtons à créer. » Une sorte de maïeutique socratique connectée, collective et contemporaine ! Espérons qu'on ne nous demandera pas d'être pieds nus sur les pavés mussipontains !

📍 UNE COPRODUCTION CIE VICTOR B, CIE LES PRODUCTIONS DU SILLON, LES BOÎTES À IDÉES.
SOUTENU PAR PRODUCTIONS ASSOCIÉES, CIE ARTARA/FABRICE MURGIA, FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - SERVICE GÉNÉRAL DE LA CRÉATION ARTISTIQUE - SECTEUR DES ARTS DE LA RUE, WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL.



LA CHUTE DES ANGES

TENIR

DE NATHALIE PAPIN (FRANCE)

LECTURE DIRIGÉE PAR LEYLA-CLAIRE RABIH

Tenir est un texte que l'on pourrait qualifier de « poétique » si la formule n'était quelque peu galvaudée et, sommes toutes, pléonastique, s'agissant de distinguer une pièce parmi tant d'autres qui, toutes, sont le produit d'une « poïétique »... Malgré quoi, quiconque assistera à la lecture de ce texte comprendra de quoi il s'agit. Nathalie Papin, rompue à l'exercice d'écrire pour la jeunesse, propose ici une partition pour adultes (sexe et violence y dérouteraient sans doute les bambins) mais qui cultive des tonalités de conte et de féerie.

La pièce est composée de quatre parties qui constituent comme un nuancier subtil de teintes et d'atmosphères. Trois personnages les habitent : « Celui qui reste », « L'Autre » et « Le Type ».

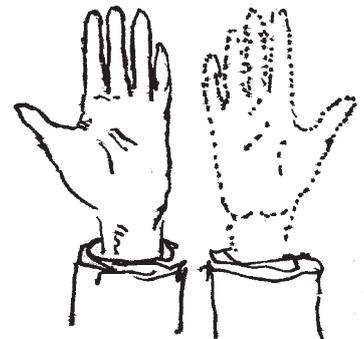


Dans la première partie : « Rester », Celui qui reste et L'Autre font couple. Ils partagent le même lit, s'embrassent.

Soutenu et encouragé par L'Autre, Celui qui reste s'accommode tant bien que mal de la déliquescence de leur environnement. Mur après mur, la maison s'écroule autour d'eux. À l'arrivée du Type, agressif et menaçant, Celui qui reste fait les frais de son extrême violence. Violé, mutilé, il ne lui resterait qu'à aller se pendre si L'Autre ne lui faisait opportunément remarquer qu'il n'y a plus de plafond pour accrocher la corde. C'est

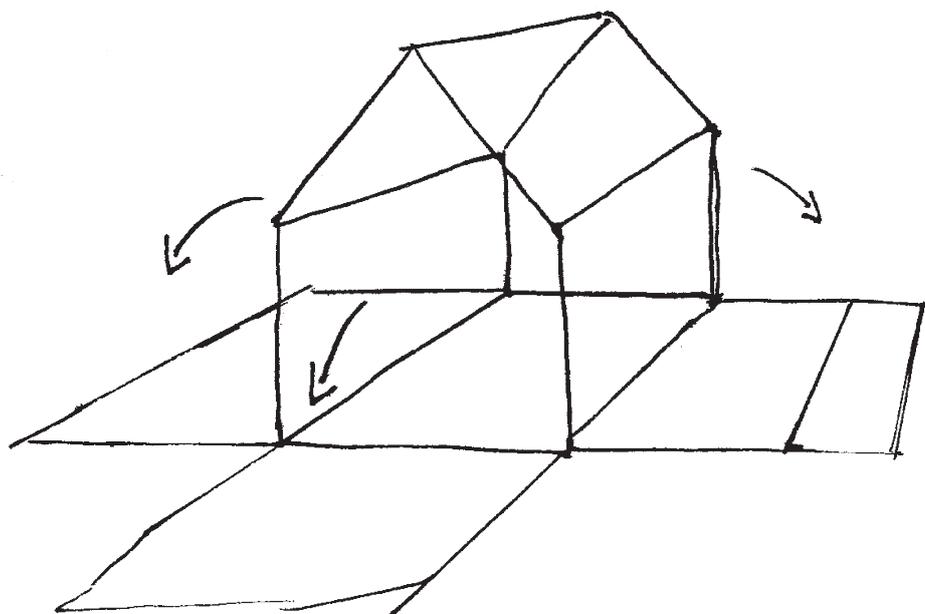
alors que Celui qui reste et L'Autre décident de « passer de l'autre côté ».

La seconde partie s'intitule : « Bouger ». La nature mystérieuse des personnages s'y dessine plus nettement : de genre indécis, des corps qu'on pourrait dire glorieux, angéliques sinon divins. Hybrides. Capables de flotter dans des espaces éthérés, de circuler d'une dimension à l'autre,



*Ce bruissement
un frémissement de plumes
petit chuintement
un petit filet d'eau qui coule*

quasiment insensibles aux intempéries et au passage du temps. Celui qui reste entretient un rapport particulier aux oiseaux et, plus précisément, aux Gouras, ces gros pigeons exotiques de couleur bleue, dont il récupère les plumes qui viennent adhérer à ses bras et qu'il s'arrache parfois. Après un nouvel affrontement avec le Type, Celui qui reste reste provisoirement vainqueur, en équilibre, tandis que son adversaire, laissé pour mort, s'effondre.



Au cours de la troisième partie : « S'envoler », la dimension diabolique du Type se fait de plus en plus évidente. Il est désormais à la tête d'une meute de chiens. Satan tentateur, il propose à Celui qui reste de partager son pouvoir à condition qu'il lui obéisse... mais celui-là résiste, une fois de plus, à la terrible agression. Néanmoins, il accuse le coup et tombe en décrépitude.



La quatrième partie : « S'ininterrompre » fait montre d'un regain d'optimisme. Après la catastrophe, la vie reprend sous le béton. Les plumules frémissent, les plantes repoussent, les insectes bruissent... La maison se relève. Apocalyptique, un ultime combat entre chiens et oiseaux a commencé, après quoi, les chiens ont des becs et les oiseaux ont des crocs. La vie a décidé de s'ininterrompre.

Si, un peu comme chez Beckett, les personnages de *Tenir* semblent en déréliction, habitants perdus d'espaces intermédiaires et indéfinissables (on pense aux couples décatés d'*Ô les beaux jours* et de *Fin de partie*), la dimension féerique de la pièce tire aussi du côté du Symbolisme, du Maeterlinck de *L'Oiseau bleu*, voire du *Magicien d'Oz*. L'absurde des figures et des situations, transcendé par le verbe étincelant de la dramaturge, laisse transparaître en filigrane, la présence d'une dimension mystique et sublime qui échappe à la rationalité. Rien n'empêche de lire *Tenir* comme un conte initiatique, un théâtre alchimiste dont les clés sont bien cachées.

Mystère cosmique ou une fantaisie drôlatique ? C'est au lecteur/spectateur d'en décider.

Olivier Goetz

« L'AUTRE. — SOIT T'ES VIVANT DANS UN MONDE FOUTU MAIS TU NE LE SAIS PAS ET SI TU FINIS PAR LE SAVOIR TU DEVIENS FOU MÊME SI TU NE L'ÉTAIS PAS. SOIT TU ES VIVANT, TRÈS HUMAIN ET TU ES LE SEUL SAUF QUELQUES ENFANTS SURVIVANTS QUI RENCONTRERONT SÛREMENT LE TYPE ET ILS DEVIENDRONT PIRE QUE LUI : LÀ, TU DEVIENS FOU AUSSI. SOIT TU ES VIVANT DANS CE MONDE FOUTU, TU LE SAIS, TU NE PRÉFÉRERAI PAS, ALORS TU FAIS COMME SI TU NE L'ÉTAIS PAS. VIVANT. SOIT TU ES FOU ET TOUT VA BIEN. SOIS T'ES MORT, DANS CE CAS MOI AUSSI. »

SI TU N'ES RIEN DE TOUT ÇA, TU AS INTÉRÊT À TE RÉJOUIR MÊME S'IL NE RESTE QUE DES PLUMES... SI TU VEUX VIVRE SANS DEVENIR FOU. »



ÉCHEC CRÉATEUR ENTRE LES LIGNES

DE TIAGO RODRIGUES (PORTUGAL)

TEXTE FRANÇAIS DE THOMAS RESENDES

SPECTACLE PRÉSENTÉ AU CENTRE CULTUREL PABLO PICASSO
DE BLÉNOD-LÈS-PONT-À-MOUSSON

Festival de lectures et de mises en espaces destinées à faire entendre des textes avant qu'ils ne soient connus et mis en scène, la Mousson se ponctue aussi de quelques spectacles. *Entre les lignes* est l'une des deux pièces présentées cette semaine. Un spectacle que Tiago Rodrigues destine à jouer « à côté » des plateaux voire hors des théâtres. Car c'est en fait un non-spectacle. Un spectacle qui annonce d'abord son échec, et plus précisément l'échec de l'écriture.

Il déjoue ainsi nos attentes de spectateurs, mais ravit du même mouvement notre curiosité quant aux dessous du processus d'écriture. L'acteur nous raconte comment son auteur/metteur en scène a du mal à se mettre au travail, à rendre sa copie à temps, allant jusqu'à annuler des répétitions quand il est dans l'incapacité de fournir un texte. Anecdote véridique ou non. La question n'est pas tout à fait là. Car l'acteur et son metteur en scène ne se contentent pas de créer un renversement en faisant spectacle de l'absence de spectacle. Ils nous emmènent peu à peu dans une mise en abîme vertigineuse et jubilatoire.

Pour ce texte qu'il voulait écrire en s'inspirant du mythe d'Œdipe, l'empêchement de Tiago va jusqu'à la perte de la vue. Et c'est avec sa fille qu'il part pour échapper à l'attente du théâtre. L'exil d'Œdipe devenu aveugle est là comme en sous-couche faisant d'*Entre les lignes* un palimpseste de l'œuvre de Sophocle.

L'auteur défie ainsi le principe de non-contradiction. On peut à la fois dire de ce spectacle qu'il s'inspire d'*Œdipe-Roi* et qu'il ne s'inspire pas d'*Œdipe-Roi*. Ou, amusons-nous à tourner autour des propositions contraires : en ne s'inspirant pas d'Œdipe, on s'en inspire encore.

Est-ce à dire qu'aucune œuvre n'est créée ex-nihilo ? C'est ce que raconte ce spectacle qui porte bien son nom. Sans doute écrit-on toujours entre les lignes.

Mais le titre fait aussi référence à un autre niveau de lecture, une autre de ces mises en abîme dont l'auteur a le secret. Le comédien du spectacle aurait trouvé un exemplaire d'*Œdipe-Roi*, dans lequel un homme, emprisonné, aurait rédigé une lettre à sa mère. Mais une lettre qui révèle que son histoire est elle-même traversée de celle d'Œdipe. Est-ce à dire que ce que nous vivons a toujours déjà été vécu ? Ou a toujours déjà été écrit ? Œdipe n'est pas un mythe pour rien.

Mais là encore, le texte ne s'arrête pas là. Car ce prisonnier aveugle et son comparse transcripteur apparaissent comme des doubles de Tiago et de son acteur. On ne sait plus où est le réel, où est la fiction. On ne sait plus qui parle de qui. Si l'auteur est celui qui écrit, ou une figure inventée par son propre personnage. On fait une traversée du miroir. Un retournement théâtral dans le fond comme dans la forme. Un retournement de situation comme en appelait de ses vœux Aristote dans sa *Poétique* de la tragédie antique. *Entre les lignes* est décidément inscrite dans l'histoire théâtrale. Elle en prolonge les formes séculaires pour engendrer l'une de ces formes contemporaines qu'ici nous aimons découvrir.

Charlotte Lagrange



LE TEXTE A ÉTÉ TRADUIT GRÂCE AU CONCOURS DE LA MAISON ANTOINE VITEZ, CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE, ET DU FESTIVAL TERRES DE PAROLES. CE SPECTACLE EST SOUTENU PAR L'AMBASSADE DE PORTUGAL EN FRANCE / CAMÕES -CENTRE CULTUREL PORTUGAIS À PARIS.

« J'ai choisi le théâtre parce que le théâtre accepte n'importe qui ! J'ai commencé par faire du théâtre amateur, j'écrivais aussi pour des journaux, adolescent, j'enchainais les petits boulots. Je n'ai jamais été un étudiant brillant, lorsque j'ai quitté l'école j'ai commencé à travailler comme journaliste à la télévision, puis j'ai eu envie de reprendre mes études et les seules que je pouvais suivre, avec les notes que j'avais eues au baccalauréat, étaient celles où l'on faisait passer des auditions, ou des épreuves d'accès. J'aimais bien le théâtre, j'aimais bien parler, j'aimais bien la scène alors j'ai décidé d'entrer au conservatoire de théâtre.

Le conservatoire m'a plutôt déçu, [...] j'ai quitté l'école après la deuxième année de conservatoire, j'ai commencé à travailler avec TG Stan et d'autres compagnies portugaises, à voyager et voir de nombreux spectacles en France, en Hollande, en Belgique, en Allemagne, en Angleterre, que je n'aurais pas pu voir au Portugal. C'est à partir de ce moment-là que j'ai commencé à me voir et m'entendre comme un artiste de théâtre. J'ai commencé mes propres travaux tout en tournant avec TgStan et, en 2003, j'ai créé ma propre compagnie à Lisbonne, avec Magda. »

[Tiago Rodrigues *Entre les lignes, la revue*]



MARIE LEVY

PORTRAIT D'UNE COMÉDIENNE

D'où viens-tu ?

J'ai fait l'ERAC et je suis sortie en juin dernier. Avant j'avais fait le cours Florent. Je suis Parisienne et je suis descendue dans le sud pour les études. Là-bas, j'ai rencontré Jean-Pierre Ryngaert. Puis Véronique Bellegarde est venue à l'école et je me retrouve ici, à peine sortie de ma formation, donc c'est un grand saut ! J'ai été assez intimidée les premiers jours, surtout que je suis entourée d'acteurs impressionnants. Gérard Watkins nous avait aussi parlé de la Mousson et je me suis dit que s'il aimait ce festival, je ne pouvais que l'aimer aussi parce que je le trouve extraordinaire.

Tu étais familière des écritures contemporaines avant la Mousson ?

Au départ, j'ai une formation très classique, mais à l'ERAC ils sont très portés sur les écritures contemporaines. Avec Jean-Pierre nous avons fait un simulacre de la Mousson d'été avec quarante textes et il fallait en choisir deux pour les mettre en scène. J'aime beaucoup William Pellier et le texte de Rebella Kricheldorf mis en lecture; je suis assez sensible aux auteurs allemands.

Tu as des projets pour la suite ?

Je continue des projets avec des camarades de promo. On va participer au festival Pleins Feux sur la Jeune Création au Théâtre de l'Opprimé. J'ai aussi été embauchée sur une mise en scène de Noël Casale et Xavier Marchand au Théâtre de la Joliette et au Théâtre de L'Echangeur sur la ville de Marseille et ses transformations. C'est très contemporain alors qu'au départ je pensais me diriger vers des auteurs comme Ibsen, Marivaux, Tchekhov. Finalement, je trouve que dans les textes qu'on découvre ici, on peut vraiment expérimenter et s'amuser en tant qu'acteur avec une plus grande liberté que celle que je m'accorde sur les textes classiques.

Propos recueillis par Laura Elias



SOPHIE APTEL

PORTRAIT D'UNE RÉGISSEUSE

Qu'est-ce que tu fais ici à la Mousson ?

Je m'occupe de la technique son et lumière et accessoirement vidéo je suis attirée à une salle, l'amphi. Et je fais le montage et le démontage avec tout le monde.

Dans l'année, tu travailles comme régisseuse dans un lieu ?

J'ai pas mal travaillé à la Manufacture, CDN de Nancy, et je travaille beaucoup au ballet de Lorraine et avec des compagnies de théâtre

Comment en es-tu arrivée à faire ce métier ?

J'ai fait une formation de deux ans en son à Nancy. Je suis venue de Montpellier pour faire le DMA (Diplôme des Métiers d'Art) et après je suis partie travailler un an au Québec. C'est en revenant que j'ai commencé à travailler à Nancy. Je fais surtout des reprises de régie son en tournée. Mais j'ai aussi fait un peu de création au Québec.

Et qu'est-ce qui t'a donné envie de faire ce métier ?

C'est venu tout seul, du jour en lendemain. J'étais en études de musicologie. A chaque fois que je me demandais ce que je voulais faire, je tombais sur un métier du spectacle. Du coup, j'ai cherché les formations gratuites qui pouvaient exister. Il n'y avait à l'époque que Nancy et Nantes. Et j'ai été prise à Nancy.

En quoi la Mousson appelle un travail particulier pour toi ?

C'est très intéressant de travailler à la Mousson. Car on multiplie des petites créations sur un timing très resserré de deux ou trois jours. C'est chaque fois un beau challenge. Et comme ça on peut toucher à tout, son, lumière et vidéo confondus.

Propos recueillis par Charlotte Lagrange



WANTED - LA CHRONIQUETTE

Pas de repos dominical pour les enquêteurs du journal. La rubrique faits divers est enfin ouverte. Il était temps. Et on l'inaugurera par cette énigme :

« Qui a pillé les portefeuilles des rédacteurs du *Temporairement Contemporain* ? »

Hier, en se rendant dans un lieu de repos, au moment où l'équipe s'octroyait une petite demi-heure de pause (Permettez-nous d'en rajouter pour faire monter les trémolos) bref, quand enfin nous décidâmes de faire un court plongeon dans la piscine, voilà que sur le chemin, nous nous aperçûmes du larcin. Plus de flouze. Que dalle dans nos bourses légères. Un petit vol qui ne donnera lieu à aucun cas de robin des bois'isme, ou de fierté (pas très saine il faut l'avouer) d'avoir commis un acte héroïquement répréhensible.

En vérité, ce n'est que du blé.

Je me permettrai donc de remercier ici le fautif de ne nous avoir pas dérobé ce qui nous est le plus cher, à savoir notre thé japonais, notre banque d'images compromettantes, ainsi que notre stagiaire adorée. Sans parler évidemment de nos précieuses photocopies. Si seulement il pouvait lire ce journal, il saurait aussi que je le trouve aussi petit que lâche.

Et qu'il serait de bon ton qu'il nous glisse sous la porte (qu'il a su ouvrir seul ou à plusieurs mais qu'il aura, j'espère cette fois, décence et pudeur de laisser fermée à jamais) une petite enveloppe contenant le compte exact de son larcin. Nous lui ferons cadeau des intérêts.

Charlotte Lagrange



9h30-12h30 – Ateliers de l'Université d'été européenne

Animés par Joseph Danan, Nathalie Fillion, Pascale Henry, Rebekka Kricheldorf et Jean-Pierre Ryngaert

11h – Spectacle de rue - *Walking Thérapie* - DÉPART PLACE SAINT-ANTOINE

Avec Nicolas Buysse et Fabio Zenoni, dramaturgie Fabrice Murgia
Conception sonore Maxime Glaude, scénographie Ditte Van Bremp

▲ Réservation souhaitée auprès du bureau de la Mousson. Pour le spectacle, munissez-vous de votre pièce d'identité.

14h – *Aphrodisia* - BIBLIOTHÈQUE

De Christophe Pellet (France), dirigée par l'auteur
Avec Grégoire Lagrange, Marie Levy, Glenn Marausse, Ariane von Berendt

16h – « *C'est l'auteur qui décide* » rencontre avec Christophe Pellet autour de son œuvre - SALLE LALLEMAND

Animée par Jean-Pierre Ryngaert

16h45 - Spectacle de rue - *Walking Thérapie* - DÉPART PLACE SAINT-ANTOINE

Avec Nicolas Buysse et Fabio Zenoni, dramaturgie Fabrice Murgia
Conception sonore Maxime Glaude, scénographie Ditte Van Bremp

▲ Réservation souhaitée auprès du bureau de la Mousson. Pour le spectacle, munissez-vous de votre pièce d'identité.

18h – *Tenir* - SAINTE-MARIE-AUX-BOIS

De Nathalie Papin (France), dirigée par Leyla-Claire Rabih
Avec Christophe Brault, Charlie Nelson, Bruno Ricci

20h45 – Spectacle – *Entre les lignes*

CENTRE CULTUREL PABLO PICASSO, BLÉNOD-LÈS-PONT-À-MOUSSON

De Tiago Rodrigues (Portugal), texte français de Thomas Resendes
Avec Tónan Quito

▲ Navette de bus gratuite, départ devant l'Abbaye (parking) à 20h, retour depuis Blénod à 22h15

23h – *Les impromptus de la nuit* - PARQUET DE BAL

Des nouvelles du monde écrites en résidence à l'Abbaye des Prémontrés par des artistes de la Mousson d'été : Joseph Danan et Helena Tornero, lus par Christophe Brault et Helena Tornero

SUIVI DE – *DJ / Flav'God* - PARQUET DE BAL



Et en partenariat avec les lycées Jean Hanzelet et Jacques Marquette de Pont-à-Mousson, la librairie L'Autre Rive.